

“ Un barrage contre le Pacifique” de Marguerite Duras

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

Extraits 1:

Chapitre 2, première partie

M. Jo était l'enfant dérisoirement malhabile de cet homme inventif. Sa très grosse fortune n'avait qu'un héritier, et cet héritier n'avait une ombre d'imagination. C'était là le point faible de cette vie, le seul définitif: on ne spécule pas sur son enfant. On croit couvrir un petit aigle et il vous sort de dessous le bureau un serin. Et qu'y faire? Quel recours a-t-on contre ce sort injuste?

Il l'avait envoyé en Europe faire des études auxquelles il n'était pas destiné. La bêtise a sa clairvoyance: il se garda de les poursuivre. Lorsqu'il l'apprit, son père le fit revenir et tenta de l'intéresser à quelques-unes de ses affaires. M. Jo essayait honnêtement de réparer l'injustice dont son père était victime. Mais il arrive qu'on ne soit destiné à rien de précis, même pas à cette oisiveté à peine déguisée. Pourtant il s'y efforçait honnêtement. Car, honnête, il l'était; de la bonne volonté il en avait. Mais là n'était pas la question. Et peut-être ne serait-il pas devenu aussi bête que son père même se résignait à le croire s'il n'avait pas été élevé à contresens. Seul, sans père, sans le handicap de cette étouffante fortune, peut-être aurait-il remédié avec plus de succès à sa nature. Mais son père n'avait jamais pensé que M. Jo pouvait être victime d'une injustice. Il n'avait jamais vu d'injustice que celle qui l'avait frappé, lui, en son fils. Et cette fatalité étant organique, irrémédiable, il ne pouvait que s'en attrister. Il n'avait jamais découvert la cause de l'autre injustice dont son fils était victime. Et à celle-là, pourtant, il aurait pu sans doute remédier. Il aurait suffi peut-être de déshériter M. Jo; et M. Jo échappait à cette hérédité trop lourde qu'était pour lui.

Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique, Gallimard, 1950

Chapitre 4, première partie

La mère, de la table, les regardait danser. M Jo, assis en face d'elle, jouait à retirer et à remettre son diamant.

-S'il est grossier quelquefois, ce n'est pas de sa faute, dit la mère, il n'a reçu aucune éducation.

-Elle se fiche de moi, dit M. Jo à voix basse, elle n'a pas dit un mot.

-Du moment que vous êtes si riche ..., dit-elle

-Ça n'a rien à voir, au contraire.

Peut-être était-il moins sot qu'il n'en avait l'air.

-Faut que je me défende, déclara-t-il.

La mère regarda ce dont il fallait se défendre. Ils valsaient sur l'air de Ramona. C'était de beaux enfants. Tout compte fait, elle avait quand même fait de beaux enfants. Ils avaient l'air heureux de danser ensemble. Elle trouva qu'ils se ressemblaient. Ils avaient les mêmes épaules, ses épaules à elle, le même teint, les mêmes cheveux un peu roux, les siens aussi, et dans les yeux, la même insolence heureuse,. Suzanne ressemblait de plus en plus à Joseph. Elle croyait mieux connaître Suzanne que Joseph.

-Elle est jeune, dit M. Jo d'un ton accablé.

Pas tellement, dit la mère en souriant. Moi, à votre place, je l'épouserais.

Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique, Gallimard, 1950

Chapitre 2, deuxième partie

Alors, un soir, elle dit à Suzanne que la seule façon d'en sortir, c'était de retrouver M. Jo. Elle ne parla de ce projet qu'à Suzanne seule; Joseph, disait-elle, tout intelligent qu'il était, avait aussi sa bêtise et, comme il ne pouvait pas tout comprendre, il ne fallait pas tout lui dire.

Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique, Gallimard, 1950